

# BABEL

*« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Sinéar, et ils y habitèrent. Ils dirent l'un à l'autre : « Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu ». Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : « Allons, bâtissons une ville et une tour dont le sommet touche le ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre ».*

*L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : « Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons, descendons et confondons leur langage afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres ».*

Genèse 11,1-9



*D'où vient cette fascination pour la ville ? En elle, tout un peuple se projette et se rassemble. Veut-on comme celui de Babel se constituer en fondateur, se donner un seul nom ?*

*Le mythe révèle le gigantisme de l'entreprise, sa dimension prométhéenne. En effet, que signifie la Tour de Babel sinon une tentative de s'affranchir de la fatalité, sinon la volonté de prendre en main son destin et d'entrer collectivement dans une aventure où s'affirme la liberté humaine ?*

*Ainsi le mythe ouvre les portes de l'histoire, l'utopie s'y engouffre et donne un sens au jeu de nos énergies. Les hommes se souviennent de ce temps où la ville a fait trembler Dieu, où par la ville ils ont presque atteint l'impossible : former un seul peuple, une seule communauté.*

*C'est là un rêve premier, sans cesse réaffirmé, toujours repoussé dans un avenir indéterminé, découvrant continuellement de nouvelles perspectives. Il se heurte à une réalité contradictoire et effervescente, toute traversée de conflits, à travers lesquels précisément la société se construit.*

Après le déluge,

Babel,

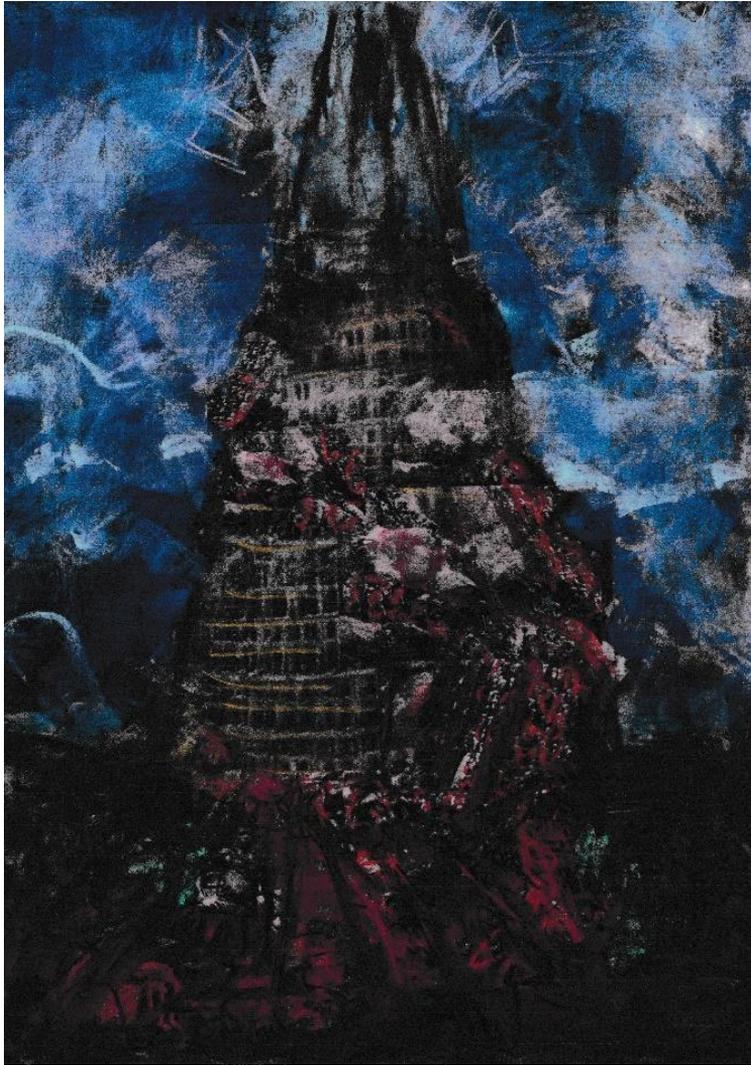
La ville prométhéenne,

Inachevée,

Toujours recommencée ...



Ouvrant la porte à l'histoire,  
Des constructeurs,  
Des rêveurs,  
Des poètes.



L'homme créateur d'utopies,

Se créant lui-même,

Un risque à courir.



Après la confusion

Après la dispersion

Un je ne sais quoi qui n'a plus de nom.



Ville et Tour aux multiples visages,  
Jaillies de nos révoltes et du Mystère,  
Babel renaît sans cesse dans nos songes sociétaires,  
Course infinie à l'impossible achèvement,  
Porte ouverte où se croisent, se combattent, se tissent, s'irisent,  
Langues et voix nomades et sédentaires,  
Rencontres de l'aigle et du lion.



*« Ils élevèrent la tour si haut  
qu'en son sommet les  
hommes ne pouvaient plus  
distinguer les légumes du  
jardin, ni même les palmiers  
de l'oasis. »*

Talmud de Babylone



Poursuivant une poétique de la ville amorcée dans mon ouvrage :  
« La Dimension Urbaine »,  
cette rêverie sur l'épisode biblique de la Genèse  
accompagnée de pastels inspirés par la « petite » Tour de Babel de Brueghel  
et par la Composition orientale du cabinet des poinçons de l'Imprimerie Nationale.

Danièle Weiller Médioni  
Editions Manson  
Imprimerie Ad Hoc, Paris 3  
Mai 2017.

---

ISBN 978-2-9547220-8-5